

L'espérance de vie a franchi le cap des 80 ans

Florence Loriaux (Carhop), Joëlle Delvaux (En Marche)

Indexation : vieillesse, vieillissement, espérance de vie, mortalité

Depuis l'été 2013 jusqu'en avril 2014, chaque édition d'*En Marche*, présente la rubrique «Bonnes nouvelles». «*Une plongée résolument positive dans 65 ans d'histoire dont le journal s'est fait le témoin : conquêtes sociales, progrès médicaux, avancées sociétales, améliorations de la qualité de vie...*». Cette analyse est la version longue de l'article publié dans le numéro du 5 décembre 2013.

Depuis la fin du 19^e siècle, l'espérance de vie a connu une progression vertigineuse passant de 50 ans à plus de 83 ans aujourd'hui pour les femmes et à 77 ans pour les hommes ! À l'heure actuelle, on dénombre plus de 1.600 centenaires en Belgique.

«Les journaux nous annoncent assez souvent qu'un vieillard vient de franchir le cap de la centième année. C'est chaque fois un événement. C'est également une bonne nouvelle et c'est un coup de fouet parce que cela nous insuffle de l'espoir. On se dit alors : «Mon Dieu, ne broyons pas du noir. Les chances sont, pour beaucoup, sinon d'atteindre ce record, du moins d'en approcher», pouvait-on lire dans l'édition d'En Marche du 15 mai 1951.

Calculer l'espérance de vie

On sait que l'espérance de vie est une mesure statistique permettant de quantifier la longévité moyenne d'une population. Curieusement, le choix de cette expression ne correspond pourtant pas à l'espoir qu'un individu peut avoir de vivre jusqu'à un âge donné, mais à un concept statistique, l'espérance mathématique, qu'on peut assimiler à une moyenne. En fait l'espérance de vie, au sens statistique, n'est rien d'autre que l'âge moyen au décès calculé dans une table dite de mortalité.

Et il faut savoir qu'établir une telle table de mortalité, qui est aujourd'hui couramment utilisée a demandé beaucoup de savoir-faire et qu'il a fallu attendre le XVII^{ème} siècle et les travaux pionniers de physiciens et astronomes comme John Graunt¹ pour que les recherches sur la mortalité des populations aboutissent à la construction de ces instruments. Ces tables supposent en effet de disposer d'une distribution des décès dans une population selon des caractéristiques essentielles comme le sexe, l'année de naissance, l'année de décès afin de les rassembler dans un tableau où on applique à une cohorte fictive de nouveaux nés (par exemple 100 000) les taux de décès observés en calculant pour chaque âge les survivants et les décédés au sein de cette cohorte et ce, jusqu'à son extinction totale. Il suffit alors de synthétiser cette information sous forme d'un indice synthétique moyen qui est l'espérance de vie.

Il a donc fallu attendre le début de l'ère statistique et la mise en place des grands outils de l'observatoire démographique, à savoir les recensements et l'état-civil, pour être véritablement en mesure de disposer d'indicateurs fiables sur la mortalité des populations.

1. John Graunt (1620-1674) : drapier londonien, considéré comme un des fondateurs de la démographie. Il établit des statistiques et les premières tables de mortalités sur base des bulletins de mortalité publiés à Londres depuis l'épidémie de peste de 1592.

En Belgique, les premières tables de mortalité datent de 1830 lorsqu'un Institut de statistiques est créé à l'initiative du grand statisticien et démographe Adolphe Quételet².

La mortalité en recul

Ce qui apparaît au long des décennies suivantes, c'est que la mortalité ne cesse de reculer pour atteindre vers le début du 20^{ème} siècle le niveau déjà remarquable de 50 ans, du moins dans les pays européens les plus développés. Ce niveau est remarquable dans la mesure où un siècle plus tôt, l'espérance de vie était inférieure de moitié, de l'ordre de 25 ans. Il est d'ailleurs vraisemblable que ce niveau est celui qui a persisté pendant la majeure partie de l'histoire de l'humanité.

À quoi faut-il attribuer un tel bouleversement ? Factuellement, au fait que la mortalité infantile a reculé de façon impressionnante pendant le 19^{ème} siècle, passant de situations où un enfant sur quatre ou cinq décédait avant son premier anniversaire à des niveaux inférieurs à 10 % (actuellement moins de 1 %). Cette diminution est elle-même imputable aux progrès de la médecine et de l'hygiène ainsi qu'à l'amélioration du niveau de vie des populations.

Mais les progrès ne se sont pas arrêtés à l'aube du 20^{ème} siècle. Au contraire, ils se sont poursuivis à un rythme soutenu pour atteindre puis dépasser les 80 ans tous sexes réunis. Ce nouveau gain d'une trentaine d'années de vie est sans doute un des plus grands progrès de l'histoire humaine. Rien ne permet d'affirmer que cette progression va s'interrompre brutalement, même si certains auteurs commencent à évoquer les possibilités d'un ralentissement et peut-être même une stagnation en avançant l'idée que nos enfants pourraient vivre moins longtemps que leurs parents. En cause, les maladies cardio-vasculaires et les cancers mais aussi les maladies de société comme le diabète ou celles liées à la pollution qui constituent de véritables bombes démographiques.

Pourtant l'état d'esprit dominant reste à l'optimisme et certains auteurs sont convaincus que le progrès scientifique et les technologies nouvelles vont se poursuivre à un rythme soutenu, annonçant même un boom de l'espérance de vie qui pourrait atteindre des seuils actuellement hors de portée³.

Les centenaires en puissance

La montée en puissance des centenaires est un autre indice de la progression de la longévité et les médias sont particulièrement sensibles à ces événements lorsqu'ils se produisent parmi leur public. On peut relever de nombreux exemples dans la presse comme le rappelle *En Marche* dans son édition du 15 mai 1951.

Place aux aînés

Dans l'immédiat après-guerre, La Mutualité chrétienne et l'équipe d'*En Marche* ont bien compris la place croissante qu'allait occuper les seniors dans la société belge. Outre des informations pratiques publiées dans la rubrique «Parlons pensions», chaque édition comportait des pages dévolues aux «60 et +» sous le titre évocateur de «L'Âge d'Or». Durant plusieurs décennies, l'Union Chrétienne des Pensionnés («ancêtre» d'Enéo) y a abordé des thématiques et des revendications intéressantes pour les pensionnés. Parmi les sujets abordés : l'isolement⁴, la maltraitance physique et financière, l'hébergement en maison de repos, le montant des pensions, la précarité... mais aussi la mémoire,

2. Pour en savoir plus : Alain Desrosières, «Adolphe Quételet», *Courrier des statistiques*, n° 104, décembre 2002 http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/cs104a.pdf

3. Voir à ce propos Laurent Alexandre, chirurgien et urologue de formation, il est l'auteur en 2011 d'un essai intitulé «La mort de la mort», il s'intéresse aujourd'hui aux bouleversements que va connaître l'humanité conjointement aux progrès de la science en biotechnologie. <https://www.youtube.com/watch?v=KGD-7M7iYzs>

4. Par exemple, le 18 novembre 1965, *En marche* a relayé l'appel de l'UCP invitant les personnes âgées en difficulté de se signaler en affichant à leur fenêtre un triangle rouge à l'intérieur duquel les termes SOS étaient inscrits.

l'autonomie⁵, les loisirs, le maintien en bonne santé, les aides à domicile, le bénévolat... L'ASBL y annonçait aussi son volumineux programme d'activités et d'animations, et invitait les pensionnés à venir y tisser des liens sociaux.

La suppression du cahier central spécifiquement destiné aux «60 et+», n'a pas lésé pour autant les lecteurs âgés d'*En Marche*. Dorénavant, les sujets «aînés» allaient être intégrés à part entière dans la programmation rédactionnelle avec un leitmotiv constant : les personnes âgées ne constituent pas un groupe séparé ; elles font partie d'un ensemble dont seule la cohésion entre les âges peut assurer la pérennité à long terme.

De même, le vieillissement de la population n'est pas cette menace pour la société de demain telle que nous la présentent souvent des économistes. Il est au contraire une chance, une opportunité. Et il y a lieu de se réjouir de l'augmentation de l'espérance de vie en bonne santé et de valoriser l'apport des aînés dans notre société au lieu de présenter ceux-ci comme une charge.

Ainsi, En Marche s'est fait l'écho tant des progrès de la gériatrie (la médecine des personnes âgées) que des apports de la gérontologie (l'étude du vieillissement dans toutes ses dimensions). Et lorsque l'Onu décréta 1999 «Année des personnes âgées» et que le Conseil européen proclama 2012 «Année européenne du vieillissement actif et de la solidarité intergénérationnelle», ce furent, pour En Marche, des occasions de se pencher sur ces questions. Et de dénoncer, entre autres, la paupérisation croissante parmi les pensionnés ainsi que la marchandisation galopante dans le secteur des soins, des services et de l'hébergement en maison de repos.



5. Dans l'interview de la gérontologue Adrienne Gommers publiée en décembre 1999, celle-ci rappelait à quel point l'autonomie de la personne âgée est importante à sauvegarder à tout prix et ne doit pas être confondue avec la dépendance. «*Ce n'est pas parce qu'on a besoin d'aide dans le quotidien qu'on n'est plus capable de gérer sa vie personnelle (...) Combien de personnes ne se sentent-elles pas déconsidérées et infantilisées simplement parce qu'elles n'ont plus les mêmes capacités physiques ou ne peuvent plus se débrouiller seules.*».